

# Notes de lecture

## La montée de Hitler – hasards, complaisances, complicités

Philippe Renoux (CV EN 54)

Editions Charles Hérissé 2004, 240 pages, 20 €

J'ai acheté et lu d'un trait *L'ordre du jour* d'Éric Vuillard dès sa parution, bien avant qu'il obtienne le prix Goncourt et que des critiques acerbes apparaissent alors. J'ai trouvé captivant ce roman qui met en scène les grands industriels allemands au cours de l'année 1933 puis passe directement à 1938 et décrit l'attitude des hommes politiques européens et l'envahissement de l'Autriche. Son intérêt annexe, et

non des moindres, est qu'il incite à creuser la période qu'il passe sous silence et quoi de mieux que de se replonger dans l'ouvrage de notre camarade. Ce n'est pas un roman, c'est une somme historique et les notes de bas de pages très instructives. Le style alerte en rend la lecture agréable. Dans une première partie, l'auteur analyse minutieusement les origines obscures de Hitler, son engagement pendant la guerre 1914-1918, sa

personnalité, la montée de son nationalisme, de son antisémitisme et de son anticommunisme dans une Allemagne vaincue en situation catastrophique. Un peintre, simple soldat, par la magie de son verbe, sort du lot et très vite s'impose. Rappelons que les jeunesses hitlériennes sont créées dès 1928 et l'adhésion y devient obligatoire en 1933. Le chapitre sur la propagande est glaçant et donne à réfléchir sur l'importance que prennent les réseaux dits sociaux de notre époque mais aussi sur la mécanique qui conduit à un régime totalitaire avec l'adhésion de la plupart. Une deuxième partie, plus ardue, traite du financement aussi bien national qu'international du parti nazi. On y dissèque les actions de Henry Ford, décoré par Hitler en 1938; de JP Morgan et son empire financier et industriel (General Electric); du cartel de l'acier qui permet la renaissance de l'industrie allemande; de Watson et IBM se traduisant par l'utilisation de la mécanographie dans le fichage de la population allemande qui servira de base à la politique de pureté biologique, de la connivence de puissances étrangères qui favoriseront la montée de Hitler et bien d'autres encore.

En conclusion, on ne part pas de si bas, simple fantassin de la grande guerre, pour aller si loin sans la complaisance des hommes, le concours des circonstances, la conspiration des grands intérêts. Et l'auteur, dans les



dernières pages, fait le procès du procès de Nuremberg en rappelant cette phrase d'Alain Decaux « *La notion de crime de guerre s'applique surtout et exclusivement au vaincu, le vainqueur se parant par définition de la tunique de l'innocence* ». *L'ordre du jour*, *La montée de Hitler*, à mon sens, deux ouvrages complémentaires à lire de toute urgence.

■ Gilles Mattera

## Mon journal de la Guerre de 1914-1918 sur le front d'Alsace

Marie-Claire Mengès, préfacé par Alexandre Dumez et présenté par Jean-Paul Mengès

Editions Place des Victoires, *La Nuée Bleue*, 288 pages, 30 €

La ligne bleue des Vosges est l'horizon au-delà duquel Jean-Paul Mengès (INTRA 65) nous entraîne.

« Trois fois en trois invasions, le hasard a voulu que les Uhlans, les Prussiens, les nazis s'engouffrent

en France par le petit village ardennais de... Saint-Mengès! Cinq fois en cinq

générations ma famille a changé de nationalité comme toutes les familles alsaciennes. C'est pour elles que nous présentons ce journal rédigé par mon aieule » explique l'auteur.

De l'entrée en conflit jusqu'à l'Armistice, Marie-Claire Mengès, une mère de famille de Mulhouse, a rempli chaque nuit, au péril de sa vie, son journal en français sur ses cahiers d'écolier



dans lesquels elle a consigné son quotidien avec précision: attaques de l'aviation, bombardements, compagnies de chasseurs montant en ligne à 3 000 et redescendant à 80, obus reçus dans sa maison, voisins tués, pris en otages ou fusillés. Elle y a aussi recopié les faits importants de la guerre relatés dans les journaux, allemands et français. Elle y raconte Verdun, le front du Nord, Joffre, Foch, Gallieni, Clémenceau, le Kaiser et le Kronprinz...

Ce document brut exceptionnel permet de saisir les frustrations, les peurs et les espoirs qui habitèrent les civils pris dans une guerre au quotidien, en contact avec la mort toujours présente. Il éclaire les spécificités linguistiques et culturelles des Alsaciens, déchirés entre leur amour pour la France espérée depuis un demi-siècle et leur respect pour l'ordre germanique lorsqu'il était pacifique. Une abondante iconographie issue d'archives familiales appuie le texte: dessins, gravures et croquis, premiers clichés de la guerre et de l'Alsace de l'époque, affiches (de propagande, de communication de guerre), coupures de journaux,



# Notes de lecture

documents officiels en fac-similé, ou encore dessins humoristiques et satiriques.

Témoignage bouleversant, l'ouvrage s'adresse aux lecteurs, marins et autres, passionnés par cette phase sombre de notre histoire.

■ *Thierry Hoijtink*

## **La propulsion du sous-marin français des origines à 1940**

*Dominique Brisou*

*Edition du service historique de la Défense, ISBN : 978-2-1109-6315-4*

Futur ouvrage de référence, ce livre détaille l'histoire des sous-marins français jusqu'en 1940 sous le prisme des innovations propulsives, sans pour autant totalement passer sous silence les diverses difficultés éthiques, stratégiques, techniques, et même industrielles que les illustres concepteurs des premiers sous-marins français ont dû résoudre. Toute l'histoire des découvertes technologiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle y transparaît également au travers de leurs applications aux sous-marins, nouvelle occasion de constater l'apport des grands ingénieurs de la Marine aux sciences en général... et pourquoi pas de susciter des vocations !

■ *Stéphanie Guenot-Bresson*



## **Le Belligou autour du monde 1966-1968**

*Guy Quiesse*

*Editions l'Ancre de Marine, 2017, 258 pages, 23 €*

Trois amis, navigateurs confirmés, se lancent dans l'aventure d'un voyage autour du monde de deux ans, sur un cotre de onze mètres.

D'emblée, le récit nous replace dans l'ambiance des sixties. Les trois compères qui se sont connus pendant leur service militaire en Algérie, se veulent indépendants et décident de fuir un monde trop rigide et contraint à leurs yeux. Deux sont de la marine marchande, le troisième est artiste peintre.

Leur épopée autour du monde est bien réelle, avec les aléas de la navigation et... des escales. Ce sont des professionnels de la mer et à ce titre les récits de navigation sont empreints de réalisme et de « vécu ». Mais l'ouvrage déborde largement sur des observations et des considérations diverses, qui inspirent les trois amis avec la marque de cet esprit d'indépendance qui est leur raison d'être.



À cet égard, beaucoup de commentaires à caractère ethnologique sont intéressants, notamment dans leurs rencontres bienveillantes et souvent amicales avec les habitants des pays « exotiques ».

L'ouvrage écrit dans un style journalistique est bien présenté, avec de nombreuses illustrations.

■ *Emmanuel Desclèves*

## **Le Magenta, du naufrage à la redécouverte**

*Max Guérout et Jean-Pierre Laporte*

*CNRS éditions, avril 2018, 276 pages. 24 €*

Notre camarade Max Guérout (EN 57)<sup>1</sup> et Jean Pierre Laporte, archéologue, ont dirigé entre 1994 et 1998 les recherches et l'exploration de l'épave du cuirassé *Magenta*, qui gisait depuis 1875 par 15 mètres de fond à 300 mètres dans le sud du Quai Cronstadt à Toulon, avec à son bord 46 caisses d'antiquités puniques.

Leur livre, admirablement construit et bien écrit, raconte cette aventure. On y trouve le récit de la perte du *Magenta* le 1<sup>er</sup> novembre 1875 et des travaux menés sur l'épave immédiatement après l'accident, ainsi que la description du navire, l'historique de ses navigations et les opérations auxquelles il a participé. Mais

l'essentiel du livre est consacré à la préparation et au déroulement des quatre campagnes de fouilles et à la présentation de chaque objet ramené à la surface, qu'il s'agisse de « vestige du quotidien » de la vie à bord ou qu'il provienne d'un passé bien plus lointain.



La description de cette opération d'archéologie sous-marine, conduite à faible profondeur et à quelques centaines de mètres du centre de Toulon, mais en fait très complexe, est passionnante. Chaque découverte est replacée dans son contexte historique : les stèles funéraires et les fragments de statue nous ramènent à Carthage, à Rome et aux guerres Puniques. Les boutons d'uniforme, les briquettes de charbon, les boîtes de cirage, les bouteilles de bière et autres témoins du passé donnent un aperçu sur la vie des équipages, la politique d'approvisionnement de la Marine et le tissu économique au second Empire.

1. Voir Max Guérout, « Faire parler les épaves », *la Baille* n°338, janvier 2018, p. 62

■ *Jean-Yves Gourtay*

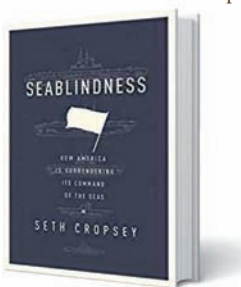
## **Seablindness : How Political Neglect Is Choking American Seapower And What To Do About It**

*Seth Cropsey*

*Encounter Books, 2017, 304 pages. 20 €*

La Navy est-elle en phase de déclin avancé ? A en juger par la puissance et l'avance technologique de cette marine

« *second to none* », on pourrait en douter. Et pourtant, Seth Cropsey montre avec *Seabindness* – littéralement « cécité maritime » – que le *Sea Service* est engagé depuis la fin de la guerre froide dans un processus d'érosion dont il juge les symptômes alarmants et les conséquences potentiellement dramatiques pour la sécurité américaine et plus généralement pour la stabilité de l'ordre libéral. C'est en effet l'analyse des conséquences stratégiques de cette contraction continue de la flotte américaine (276 bâtiments de combats aujourd'hui) qui fait l'intérêt de l'ouvrage. Pour celui qui fut *Deputy Under Secretary of the Navy* au tournant des années 1990, c'est l'essence même du *Seapower* américain qui est en jeu, dans un



contexte où les compétiteurs océaniques ne manquent pas. Or, selon Cropsey, le *Seapower* est précisément le levier qui confère aux Etats-Unis leur capacité à réguler les rapports de force mondiaux, en contenant les tentations hégémoniques locales grâce à une application globale de leur puissance. En affaiblissant le *Sea Service*, le gouvernement américain contraint ainsi sa liberté d'action et érode la confiance de ses alliés, ouvrant la voie aux tentations prédatrices de certains Etats-puissances.

Pour faire sentir les effets potentiels de ce renversement, Cropsey développe plusieurs scénarios captivants à l'horizon 2025, depuis l'invasion de l'Estonie par la Russie jusqu'à l'attaque de Pearl Harbor par la Chine en passant par une crise majeure en Méditerranée. Et, à chaque fois, l'affaiblissement de la composante maritime américaine est le facteur qui pousse le gouvernement des Etats-Unis à reculer politiquement. CQFD.

Au total, en dépit de quelques passages incantatoires sur le plan des capacités à acquérir, cet ouvrage lucide ne verse pas dans l'écueil du pamphlet nostalgique des années Reagan. On y trouve une analyse riche sur le rôle du *Seapower* pour la puissance insulaire américaine, dont l'administration Trump fixe désormais un cap vers une *Navy* à 350 bâtiments de combat.

■ *Thibault Lavernhe*

### La baie de la rencontre Emmelene Landon

Editions Gallimard, 224 pages, 18 €

La fameuse baie doit son nom au croisement sur son site, au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, de deux expéditions maritimes, britannique et française, chargées d'explorer les côtes du sud-est asiatique. Tandis que la guerre fait rage en Europe, car le commanditaire de l'expédition française est Napoléon, la politesse des marins rendra de l'autre côté de l'hémisphère l'affrontement bien plus courtois et professionnel...

Mais ceci n'est en réalité que le prétexte, le décor, presque une toile peinte sur un mur, pour le récit où nous emmène Emmelene Landon dans son magnifique roman de chair et d'âme. Jeu de piste sur les traces du géographe dessinateur de l'expédition napoléonienne, mais également

du héros moderne de cette histoire, dont on comprend, lorsqu'on s'est intéressé à la biographie de sa créatrice, qu'il est très près d'en incarner une version masculine. Comme elle en effet il a parcouru le tour du monde à bord d'un porte-containers, comme elle il manipule les pigments et les poussières de sable ou de pierre pour sculpter et peindre, ce qui d'ailleurs les rapproche tous deux du géographe, qui lui s'intéressait aux fossiles. Comme elle encore il réalise avec son fils – pour elle, il s'agit de sa fille – un documentaire sur l'Australie, dont ils sont tous deux originaires. Comme elle, ou pas, il est hanté par le fantôme d'une sœur disparue, et dont on devine qu'elle peut avoir vécu d'autres épisodes de la vie d'Emmelene Landon, et qu'elle peut par conséquent en être une jumelle.



Aimant puissant, le continent aborigène ramène irrésistiblement le héros et le lecteur sur les chemins de l'enfance, de l'amitié, de la souffrance, de la dérive des sentiments, du drame historique des indigènes du Pacifique, du récit de leurs douleurs profondes, des cicatrices du colonialisme.

Ecrit dans un style aussi élégant qu'énigmatique, envoûtant comme les psalmodies d'un chamane, le récit décrit autour de son sujet des circonvolutions de plus en plus serrées, jusqu'à son terme apaisant et apaisé. Un livre parfumé de senteurs océaniques et océaniques, qui déchire assurément le cœur et l'esprit.

■ *Benoît Lugan*

### Tout le bonheur du monde, mémoires d'un globe-trotter

Textes et photos de Didier Régnier

CDP Editions, 220 pages, [www.collectiondesphotographes.com](http://www.collectiondesphotographes.com)

« Le plus beau voyage est celui qu'on n'a pas encore fait » a écrit un jour Loïc Peyron. Les destinations originales que propose le journaliste Didier Régnier enchantent l'imagination du lecteur-explorateur et ses rencontres avec ceux qu'il nomme les « gardiens de la planète » témoignent des fragilités qui menacent notre environnement.



L'eau est très présente dans ce beau livre agrémenté de 261 photos prises par l'auteur. Des côtes atlantiques du Maranhão à la banquise antarctique en passant par les routes fluviales sénégalaises et les rivages de l'Alaska, l'infatigable globe-trotter révélé par « La Course autour du monde » sur France 2 offre un tour du monde très personnel en forme de carnet de bord, écrit au fil de ses escales.

L'ouvrage est préfacé par Patrick Poivre d'Arvor, dont on sait l'attrait pour la mer et la fascination pour les aventuriers explorateurs.

■ *Thierry Hoijsink*